lement, mit M. de Bellegarde à la porte de son cabinet.

Le comte de Bellegarde envoya au ministre des témoins, qui sont M. Sandri, député de Rome, ancien colonel et médecin de marine, et le prince Galeazzo Ruspoli, officier de cavalerie. M. Pinetti a choisi le général Ottolenghi, ministre de la guerre, et le général Avogadro de Quinto. Les témoins doivent se réunir aujourd'hui, à midi.

A 2 h. 1/2 du matin, on nous téléphone de Paris, que l'on ne connaît pas encore le résultat de l'élection des Basses-Alpes.

A VOTRE COMPTE, MESDAMES!

Il y a 20 ans exactement, 25 ans révolus, que M. de Cissey a entrepris sa croisade en faveur du dimanche. Parmi les obligations imposées à ses adeptes figurait déjà celle de ne pas *acheter* le dimanche. A-t-elle été acceptée partout, au moins dans les milieux religieux? Il est permis d'en douter, puisque dernièrement encore on rapportait de la ville de X..., que les dames y conservaient l'habitude de faire leurs emplettes au sortir de la messe.

L'habitude! quelle ennemie tenace et redoutable!

Notre Ligue, dès sa fondation, a naturellement repris le même thème. Quand — répétons-nous — il n'y aura plus d'acheteurs, il n'y aura plus de vendeurs, et les magasins se fermeront tout seuls, rendant à des milliers de commis et des milliers de demoiselles leur liberté du dimanche et leurs familles.

M. Gaston David a développé cette thèse, dès 1890, à Bordeaux, avec succès. M. Cheysson l'a reprise, à Paris, avec son élégance habituelle (1) :

Dans la question du dimanche, — a-t-il dit, — la femme joue un rôle considérable, plus considérable certainement qu'elle ne le soupçonne elle-même. Cette influence provient de ce qu'elle est la dispensatrice du budget des dépenses. Dans le ménage, c'est l'homme qui gagne l'argent, et c'est la femme qui le dépense.

C'est d'elle, par conséquent, que dépend, sans qu'elle s'en doute, la question de fermeture ou d'ouverture des magasins le dimanche. Le jour qu'elle le voudra bien, les magasins seront fermés. S'ils sont ouverts, c'est parce qu'ils l'attendent; c'est pour son bon plaisir que tant de gens sont privés du repos dominical; c'est elle qui les condamne au travail sans merci.

M. Jules Simon avait exprimé la même pensée. S'adressant aux dames, il n'a pas craint de leur dire :

« Quand il s'agit des magasins, vous êtes souveraines. Si les abus dont je parle continuent, *prenez-le à votre compte, Mesdames!* »

Tous ces discours ont-ils été prononcés en vain? Toutes les recommandations faites et répétées depuis 25 ans sont-elles restées sans effet? Non, mille fois non! puisque la fermeture des magasins fait partout des progrès, des progrès inespérés.

Mais il n'en est pas moins vrai qu'il reste encore beaucoup à faire, puisque sur tant de points la fermeture rencontre encore des résistances obstinées de la part des patrons, qui sont généralement de bons juges de leur intérêt et connaissent mieux que personne les exigences de leur clientèle.

Aussi ne saurions-nous pas trop approuver la nouvelle tactique des employés de commerce qui, au lieu de s'adresser exclusivement à leurs patrons, cherchent à tourner l'obstacle en s'adressant également à la clientèle. Il paraît impossible que ces appels « à la grève des acheteurs, » affichés dans les rues ou insérés dans les journaux locaux; que ces bulletins implorant la pitié des acheteurs ne produisent pas, à la longue, l'effet voulu. Car il est bien certain que les neuf dixièmes des personnes qui achètent le dimanche ne le font pas par nécessité, mais par pure distraction et par habitude.

Depuis 20 ans on s'est peut-être un peu habitué à trouver les magasins ouverts le dimanche comme en semaine et on ne pense, si le samedi, à mettre toujours le dimanche matin, que le dimanche n'est pas un jour ordinaire.

On sait de longue date que les épiceries restent (à Paris), même en semaine, à 9 h. du soir, et personne ne demande qu'elles restent ouvertes toute la nuit. Il en sera de même pour le dimanche, quand la notion que c'est un jour à part sera rentrée dans les cerveaux.

Avec un peu de persévérance, les petits imprimés distribués par les employés de commerce auront bien de nature à produire cet effet. S'il n'en était pas ainsi, Mesdames, le conseil donné naguère par la *Lanterne* pourrait bien prévaloir : le conseil *de consigner toutes les personnes sortant d'un magasin le dimanche.*

(1) Assemblée générale du 1er avril 1892.

LILLE

Le drame de la rue Jean-Bart

Le cadavre d'Hélène Raingaut a été transporté aussitôt après l'autopsie à Ancoisne.

L'inhumation a eu lieu hier dans l'après-midi. Aucune des témoins n'était comme défenseur Me Decori, de Paris.

Echo de l'élection de Béthune. — Vers neuf heures du soir, un certain nombre de manifestants se sont rendus devant l'*Echo du Nord*, Grand'Place, et ont crié pendant assez longtemps : « A bas les vendus! Vive Dorel! » Une contre-manifestation s'est produite; mais pas de bagarre.

La manifestation s'est rendue ensuite à la *Dépêche* qu'elle a acclamée. Les manifestants sont revenus sur la Grande-Place où de nouveau des cris ont éclaté.

Il paraîtrait que l'*Echo du Nord* aurait, un moment, arboré son drapeau mais que, honteux lui-même de cette victoire (?), peu de temps après, il l'aurait fait enlever.

On nous dit également que des coups de poing et de canne auraient été échangés sur la place de l'Arsenal. A la permanence où nous nous sommes présentés, on nous a déclaré ignorer des incidents de cette nature.

Les Rosati de Flandre. — Assistance nombreuse, mercredi après-midi, en la salle de la rue de l'Orphelin, où les Rosati de Flandre donnaient une séance consacrée à Nadaud, le célèbre chansonnier républicain, et à ses œuvres.

M. le docteur Vermersch, vice-président des Rosati, a pris le premier la parole pour présenter M. Paul Berret, agrégé des lettres, qui s'était chargé d'une conférence sur le poète.

Dans sa causerie fort goûtée, fort applaudie, émaillée de citations et de chansons, par des élèves de M. Carpentier, M. Paul Berret s'est attaché à montrer la manière de Nadaud, qui fut aussi bien le peintre de la nature que celui du quartier latin (*Les deux notaires*), sut allier l'esprit un peu gros (*Les deux gendarmes*), à l'esprit le plus fin et le plus délicat (*le Jeune Anacharsis*) se révéla encore satirique, mais sans excès, car il était naturellement bon et charitable.

Après la conférence et les remerciements adressés à M. Berret, diverses poésies et l'une des comédies de Nadaud, *cent francs* ont été dites par Mlles Derval, Duval, Moyaux et MM. E Arnold, Defaux, Delferrière, Lepers et Vantieghem.

Le Quatuor Parent à Lille. — Nous rappelons aux amateurs de bonne musique, que le Quatuor Parent se fera entendre vendredi 16 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle de la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital-Militaire, sous les auspices de la Société de Musique de Lille, fondée et dirigée par M. Maurice Maquet.

Au programme, trois quatuors à cordes de Beethoven, Mozart et Schumann.

On peut se procurer des billets chez Français, 109, boulevard de la Liberté, et chez les principaux marchands de musique de Lille, Roubaix et Tourcoing. Premières (numérotées) 5 fr.; secondes, 2,50.

Société de Géographie. — *Une conférence sur le Port de Boulogne.* — Si le port de Boulogne ne doit pas être classé parmi les premiers, il ne doit pas non plus être considéré comme le moindre de tous eu égard à la situation, le tonnage, le commerce d'importation et d'exportation, l'industrie de la pêche, l'affluence des voyageurs, augmentant de jour en jour.

Placé sur la ligne directe de Paris à Londres, favorisé d'un service de transport très régulier, le port de Boulogne voit sa prospérité, son mouvement, s'accroître sensiblement.

Ce furent les Anglais qui vers la fin du seizième siècle en creusèrent les fondements. Plus tard, au commencement du XIXe siècle, Napoléon Ier voulant faire une invasion en Angleterre, choisit le port de Boulogne comme point de concentration de ses troupes et lui donna une extension considérable. Sous la Restauration, Boulogne fut également agrandi, mais c'est surtout à la troisième République qu'il doit ses principales digues, son chenal, en un mot tout ce qui fait aujourd'hui sa renommée.

L'industrie de la pêche est fort avancée à Boulogne. Des maisons importantes en ont le monopole. Le maquereau, le hareng-saur, la morue sont de tous ses produits de la pêche ceux dont le chiffre d'exportation est le plus élevé!

Boulogne possède une magnifique plage qui, tous les ans, est le rendez-vous de milliers de baigneurs qui viennent s'y livrer à leur sport favori.

M. C. Farjon, président de la Société de géographie de Boulogne, a terminé son instructive et intéressante conférence par des projections qui ont été très appréciées.

La Société Industrielle du Nord de la France tiendra sa séance solennelle pour la distribution des récompenses, le 25 janvier, dans la grande salle des fêtes de son hôtel, 114 et 116, rue de l'Hôpital-Militaire.

Une conférence de M. le commandant P. Renard précédera la séance.

Cette conférence aura pour sujet : *L'Aéronautique, son passé, son présent, son avenir*, avec projections.

Les portes seront ouvertes à deux heures et fermées à trois heures.

Disparition. — Depuis jeudi à sept heures du soir, le jeune Arthur Vantelle, 10 ans 1/2, rue Jean-Jacques Rousseau, 24, a disparu de son domicile. Voici son signalement : tête nue, porte un veston bleu-marine, un maillot noir et une culotte grise.

Acte de probité. — M. Louis Berteaux, ouvrier tapissier de la maison Huyge (fabrique de lits), où il travaille depuis 32 ans, trouvait hier dans la rue une enveloppe chargée contenant 260 fr. Il avisa un facteur qui justement se trouvait l'avoir perdu et le lui remit. Cet acte d'honnêteté est digne d'éloges.

Rue sans électricité. — Hier, vers 11 h. 1/2 du matin, un des cars électriques qui passent au boulevard de la Liberté a tamponné un breack qui appartient à des cultivateurs de Radinghem. La voiture où se trouvaient cet dame, un monsieur et un enfant, a été renversée. Aucune des personnes n'a été blessée.

CHRONIQUE MUSICALE

Troisième concert populaire

La Société des Concerts populaires offrait aux auditeurs de dimanche une série de « premières auditions » qui promettaient une séance intéressante au point de vue musical pur. Il est toutefois regrettable que l'exécution n'ait pas été aussi soignée que les précédentes.

Ce flou, ce vague dans l'interprétation s'est surtout manifesté pour la *2e Symphonie en mi bémol* de Schumann; que l'on entendait à Lille pour la première fois; nous avons pu toutefois apprécier la beauté de cette œuvre curieuse, si dissemblable par chacune de ses cinq parties : l'*allegro* puissant et vigoureux, où l'on sent déjà poindre la phrase moderne; le *scherzo* alerte et guilleret, l'*andante* d'une fort jolie mélodie, le chœur *solennel* d'une merveilleuse écriture, plein de science harmonique, et le *finale* brillamment enlevé.

M. Albert Geloso est un violoniste de talent, qui possède un mécanisme brillant et délicat. Il a très bien exécuté le *concerto* en *la majeur* pour violon et orchestre, de Sinding, qui n'avait point encore été exécuté en France. Les trois parties s'enchaînent l'une à l'autre : l'*allegro non troppo* du début est un quatre-temps agréablement rythmé et large, auquel succède l'*andante* gracieux et mélodique, annoncé par l'unisson des contrebasses et violoncelles; puis vient le *finale*, un peu long parfois; le tout forme un ensemble d'une belle inspiration, et qui méritait d'être connu.

Accompagné au piano, M. Albert Geloso a joué également avec art une jolie *Romance* de Swendsen. — que nous avons déjà entendue quelque part, le *Chant du soir*, de Schumann, et un *Caprice slave*, de César Geloso, qui rappelle parfois à s'y méprendre les *Danses hongroises*, de Sarasate. Devant les rappels du public, il a bien voulu bisser, très aimablement, une splendide mélodie, toute sur la quatrième corde, d'un admirable développement.

Deux œuvres d'auteurs contemporains nous étaient aussi produites pour la première fois, l'une d'Anselme Viaée, *Bretagne*; l'autre de Léon Jehin, *Marche jubilaire*. Nous avons publié ces jours derniers quelques notes sur chacun de ces deux musiciens.

La suite symphonique de *Bretagne* ne contient guère que trois fragments, qui sont en effet très courts. Le premier, *paysage marin*, est peu expressif; j'aime mieux le *Jour du Pardon*, où les thèmes populaires sont gaillardement campés, et *Biniou*. La *Marche jubilaire* de Jehin est pleine d'entrain et de sonorités, et a été, ainsi que *Bretagne*, bien exécutée.

On annonce, qu'au prochain concert, M. Diemer, l'éminent pianiste du Conservatoire de Paris, se fera entendre.

Z.

État-civil de Lille

du 10 janvier

5, r. de Tenremonde, Rue du CHOCOLAT A CROQUER — près la gare

Baptêmes. THOMAS FILS, *Lille*. Dragées

Naissances. — Anna Poujol, rue Pierre-Legrand, 33. — Claude Lafay, rue des Tanneurs, n° 10.

Du 11. — Elisa Clément, rue de Wazemmes, 168. — Marguerite Locey, cour Carbonel, 12. — Maxime Libouton, rue St-Sauveur, 28. — Georges Bostyn, cour Borrens, 4. — Estelle Flipo, cour Maurice.

Décès du 10. — Anna Poujol, 1 heure, rue Pierre-Legrand, 62. — Henri Piquet, 59 ans, époux de Eugénie Roussel, rue St-André, 109. — Cyprienne Demol, 8 ans 1/2, impasse Colbert, 6. — Marie Carlu, 78 ans 1/2, veuve de Auguste Buchet, rue Descartes, 29.

Du 11. — Marie Spoybrouck, 5 mois, rue du Marais-de-Lomme, 6. — Alf. Delplace, 72 ans 1/2 époux de Caroline Flipo, rue des Célestines, 39. — Adèle Bolleie, 10 mois, rue des Sarrasins, 21. — Guy Redier, 9 mois, rue Nicolas-Leblanc, 8. — Alphonsine Pollet, 4 mois, rue des Etaques, 59.

GAZETTE du NORD

— Nous apprenons que M. Redier, capitaine au long cours et Mme Redier, née Vivier des Vallons, viennent d'être frappés dans leurs plus chères affections. Leur jeune enfant Guy a été rappelé à Dieu, dimanche 11 janvier, à l'âge de huit mois. Nous offrons aux parents et grands parents désolés nos bien sincères condoléances.

Les funérailles auront lieu mardi à 10 heures, à St-Michel.

UN JUBILÉ DE LÉGIONNAIRE

A Saint-André

Hier, dimanche, la commune de Saint-André a eu le bonheur et l'honneur, de célébrer un cinquantenaire de chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons donné les brillants états de service de M. Rousseau.

Vers cinq heures et demie, MM. Rouzé et Deporter, commissaires des Anciens militaires, Delves, membre, et Chesquières, président de la société de secours mutuels, vont chercher, chez M. Cateire, chemin de Messines, M. Rousseau.

M. Delves, après un petit discours fort bien tourné, offre au vénérable légionnaire sa photographie d'une ressemblance et d'un relief tout-à-fait remarquables.

On se rend alors au siège des Anciens militaires, chez M. Lalau, rue Sadi-Carnot, 52.

C'est au bruit des explosions de pétards et au milieu d'acclamations que le jubilaire fait son entrée dans la salle ou se trouvent rassemblés les Anciens Militaires de Saint-André; MM. Delattre-Lemarce, Lesage, Catteau; Piquerez, des Anciens militaires de Lambersart; Félix, Pouillet, Clemmé, Ollivier, Leblond, Mercier, Renaissan, de Marquette, et MM. Holbecque et Dufermont, de Wambrechies.

Un chaleureux vivat est chanté en l'honneur du jubilaire qui a peine à cacher son émotion devant toutes ces marques de sympathie.

On l'invite à prendre la présidence à la table d'honneur où est pris place à côté du sympathique président d'honneur, MM. Vandamme, conseiller général; Wattel, Parent, conseillers municipaux; Waidman, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine en retraite, etc.

Au nom des Anciens Militaires de Lambersart, M. Delattre prend la parole et félicite M. Rousseau, il lui remet une lettre de M. Bonte, député, s'excusant, par suite de son deuil récent, de ne pouvoir assister à cette fête de famille, où il est présent de cœur.

MM. Félix, de Marquette, et Dufermont, de Wambrechies, se font les interprètes de leurs camarades, et offrent à leur tour leurs vives félicitations et leurs meilleurs vœux. Beaux superbes bouquets sont remis au légionnaire, qui est en [illegible] vive émotion. Des bans sont b[illegible]

Le président d'honneur [illegible] Anciens Militaires de St-André prend ensuite la parole, en termes vibrants, [illegible] l'historique de la glorieuse carrière du brave président.

Dans une allusion à la maladie qui avait fait craindre un moment pour ses jours, il remercie la divine Providence à laquelle, du reste, M. Rousseau lui-même n'a jamais manqué de se confier.

Il termine en remerciant les Anciens Militaires de St-André et des communes voisines d'être venus si nombreux pour féliciter le jubilaire.

Le président ayant également eu un mot aimable pour la presse, notre rédacteur l'a remercié et lui aux glorieux vétérans de nos armées.

Le président d'honneur a ensuite remis à M. Rousseau un superbe fauteuil offert par la société, en souvenir de cette solennité.

On lanceit où la gaieté n'a cessé de régner a ensuite été servi. Des chansons ont clôturé la fête à la suite de laquelle le président a été reconduit triomphalement à son domicile.

Un dernier vivat a été chanté par les anciens militaires qui tous, y compris le président d'honneur, avaient tenu à accompagner M. Rousseau.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

ROUBAIX

Les annonces et réclames sont reçues: 24, Grande-Rue

Trois cambriolages

Dimanche, vers 6 heures du soir, des voleurs ont essayé de pénétrer chez M. Félix Chabrouillaux, ancien secrétaire général de la Mairie, demeurant rue de Valmy, 27. Entendant du bruit, la bonne se dirigea vers la porte.

Le bruit ayant cessé elle rentra dans les appartements.

Ce n'est que vers 8 h. 3/4 que M. Chabrouillaux, rentrant à son domicile, aperçut que de fortes pesées avaient été faites sur la porte et que la serrure avait été mise hors d'usage.

— Vers la même heure, chez M. Hautefeuille, Grande-Rue, 95, eut lieu aussi une tentative d'effraction. Mais dérangés dans leur opération, les cambrioleurs prirent la fuite.

— Ce sont probablement les mêmes individus qui, vers 10 h. 20, ont pénétré chez M. Elie Braux, mécanicien, rue de Beaumont, 19. Celui-ci s'est aperçu que des cambrioleurs avaient pénétré chez lui et fracturé les portes des chambres et des armoires. Croyant avoir mis la main sur le magot, ils emportèrent un petit coffret en acier qui contenait, au lieu de valeurs, des papiers de famille.

M. Laché, commissaire de permanence, s'est rendu rue de Beaumont et a constaté que les voleurs avaient pénétré dans le domicile de M. Braux, à l'aide de fausses-clefs.

Institut technique. — Anciens élèves du soir. — Samedi dernier, à eu lieu, à l'Institut technique la réunion mensuelle des anciens élèves du cours du soir.

M. P. Gouverneur a bien voulu exposer les principaux appareils qu'il construit pour l'Industrie textile. Après avoir dit quelques mots de la nécessité pour tout industriel d'être à même de vérifier d'une façon exacte les marchandises qu'il reçoit, M. Gouverneur a pris chaque appareil séparément, a montré la manière de s'en servir et les avantages de sa construction.

Les élèves ont vu successivement le dévidoir, le torsiomètre, la romaine à cadran, etc.

Il serait trop long de s'arrêter à chacun de ces appareils; il faut dire quelques mots cependant d'une romaine horizontale qui paraît très bien conçue. Souvent dans les usines, on ne se fie pas complètement à la romaine ordinaire à cadran; on a recours à une balance de précision, on pèse l'échevau pour en déduire ensuite le numéro. La romaine horizontale est une combinaison de la balance et de la romaine ordinaire; elle est munie d'un vernier et peut ainsi donner le numéro à un dixième près. Un autre avantage très appréciable est de donner le numéro avec le même échevau, dans n'importe quel système (numérotage français métrique, anglais, et cela par l'adjonction de poids spéciaux livrés avec l'appareil.

Après la conférence, M. Gouverneur a permis aux élèves de visiter les ateliers, et tous ont examiné avec un vif intérêt, l'outillage aussi complet que perfectionné de son installation.

Port illégal d'un uniforme militaire. — Un individu sans profession et sans domicile fixe, Hector Rosier, 33 ans, a été arrêté samedi, rue de la Gare, pour port illégal d'un uniforme militaire et rébellion, outrages à un agent et pour vagabondage.

A qui la pèlerine? — Mme Durot, rue d'Alsace, 72, a trouvé, une pèlerine d'enfant en drap noir, qu'elle tient à la disposition de son propriétaire.

Ceux qui boivent trop. — Un procès-verbal a été dressé contre un tisserand, Oscar Vanrycke-ghem, 20 ans, rue Blanchemaille, cour Francke, pour ivresse scandaleuse, rue Chapelle Corette.

A qui le portefeuille? — M. Huisteert Ernest, rue de Wasquehal, cour Delaveine, 4, a trouvé un portefeuille contenant une montre de dame et une carte d'abonnement au tramway, au nom de Mlle Louise Marchand.

Enterrements du 12 janvier. — Mme Pierre Dereumeux, née Anne-Marie Boutemy, 2 h. 1/2, Notre-Dame. — Mme Jules Audry, née Hortense Clément, 8 h. 1/2, Sacré-Cœur.

Obits. — Mlle Hortense Honoré, 9 h., Sainte-Elisabeth. — Mme Krebs, née Clémence Odit, 10 h. 1/2, Notre-Dame. — M. Florentend Seynhaeve, 9 h., Sacré-Cœur.

Aux Grands Magasins des Arts

Gustave BAYART-LAUWERS

63-65, coin de la rue des Arts et de l'Epeule, 2

J'ai l'honneur de vous annoncer que je viens de recevoir pour les fêtes, un immense choix d'articles pour cadeaux, consistant en

ARTICLES POUR FUMEURS

OUVRAGES EN PAPIER LUXE

Maroquinerie fine et ordinaire — Tables de fumeurs — Albums à musique — Articles de piété.

ATELIER SPÉCIAL POUR TOUTES LES RÉPARATIONS

MAISON DE CONFIANCE

État-civil de Roubaix

du 11 janvier

Naissances. — Elisa Lepers, rue de Bouvines, cour Paul-Pontier, 39. — Marie Van Maele, rue de Lannoy, cour du Blanc-Four, 1. — Clément Declercq, rue Blanchemaille. — Lucienne Laverge, route de Lille. — Henri Planque, rue Blanchemaille. — Albert Crépin, rue de Tunis, 58, cour Deleu-Guillet, 3. — Philomène Hosdé, rue d'Alger, cour Scherpereel, 8.

Décès. — César Carpreaux, 55 ans, concierge, rue des Arts, 41. — Rosine Dewattripont, 8 mois, rue de l'Ommelet, cour Sourel, 1. — Georges Polderman, 7 ans, rue de l'Alma, 71. — Henri Wartelle, 65 ans, rue Blanchemaille. — Joséphine Dehan, 55 ans, même rue. — Achille Largillier, 4 ans, rue Decrême, c. Coussart, 7.

Publications de mariages. — Anatole Decrême, 25 ans, apprêteur, rue de Lannoy, fort Desprez, 41, et Flore Lefebvre, 23 ans, soigneuse, rue de Lannoy, fort Desprez, 19. — Louis Dhondt, 27 ans, rattacheur, rue du Tilleul, 310, et Jeanne Lepers, 19 ans, bambrocheuse, rue Boursalouse, cour Debauwe, 1. — Georges Evrard, 33 ans, employé de commerce, à Paris, et Gabrielle Augustin, 29 ans sans profession, rue des Sept-Ponts, 15. — Léon Her, 24 ans, sans profession, rue du Bois, 31, et Marie Van Paemel, 24 ans, sans profession, rue du Vieil-Abreuvoir, 44.

Henri Calonne, 25 ans, mécanicien, à Quesnoy-sur-Deûle, et Hélène Cuvelier, 19 ans, cour d'Issoire, rue d'Espagne, 2. — Louis Bonjean, 22 ans, peigneur, et Eugénie Blondeau, 20 ans, ménagère, rue Daubenton, 67. — Omer Druart, 29 ans, tisseur de laine, rue de Lannoy, 176, et Eugénie Moulart, 23 ans, bambrocheuse, r. des Fossés, 52. — Achille Florin, 21 ans, lamineur, à Tourcoing, et Marie Mourmant, 19 ans, cardeuse, rue Philippeville, 3.

Henri Deweerre, 25 ans, apprêteur, rue Louis-Décottignies, 17 et Adèle Eggermont, 23 ans, bambrocheuse, rue du Tilleul, cour Didry, 4. — Edmond Valemberg, 23 ans, apprêteur, rue de l'Alouette, cour Farvacque, 3 et Jeanne Dhondt 27 ans, doubleuse, même adresse. — Charles Tielemans, 22 ans, menuisier, rue de Mouveaux, 96 et Lia Mariscal, 22 ans, couturière, rue Cagnot, 23. — Etienne Verghote, 20 ans, teinturier, rue des Longues-Haies, cour Mullier et Jeanne Watteau, 17 ans, soigneuse, rue Franklin, cour Desplechin, 2.

Charles Van Theemst, 27 ans, tisserand, rue Vaucanson, 19, et Marie Spriet, 27 ans, soigneuse, rue Vaucanson, 61. — Henri Plateaux, 32 ans, coiffeur, contour Saint-Martin, 12, et Jeanne Buchetons, 22 ans, épucheuse, rue Jeanne-d'Arc, 34. — Jean Schietecatte, 21 ans, tisserand, rue des Sept-Ponts, cour Saint-Antoine, 7, et Colette Godefroot, 22 ans, tisserande, rue du Fontenoy, cour Gadenne, 4. — Richard Colliot, 22 ans, entrepreneur, boulevard de Strasbourg, 111, et Marguerite Derraux, 24 ans, sans profession, à Tourcoing.

Jean-Baptiste Pearsman, 22 ans, teinturier, rue du Fresnoy, 19, et Hélène Everaert, 22 ans, peigneuse, rue du Fresnoy. — Rodolphe Capelle, employé à Paris et Armande Demettler, sans profession, à Paris. — Désiré Hoflance, 23 ans, peintre, à Roubaix et Adèle Delcourt, 22 ans, couturière, à Croix. — François Pollet, 28 ans, tisserand, à Reyen et Léonie Vandemerlebrouck, 21 ans, doubleuse, rue de Soubise cour St-Jean, 11.

Louis Chantry, 24 ans, maçon, rue Ingres, 86 et Berthe Sallez, 19 ans, sans profession, à Albert. — Adolphe Helsens, 24 ans, forain, à Roubaix, et Marie Mattrot, 25 ans, foraine, à Dunkerque. — Emile Lallemand, ouvrier de fabrique, place Carnot, 83, et Hortense Destrebecq, cuisinière, à Anvaing.

LE CRIME

DU BOIS DE LA FONTAINE

Arrestation à Roubaix de Deveuter pour vagabondage. — Est-ce l'assassin?

Dimanche, vers midi, le brigadier de sûreté Delerue et l'agent de sûreté Delhaye ont arrêté, à l'estaminet Verlingue, rue du Chemin-de-Fer, Désiré Deveuter, dit « Mouton », sans domicile fixe, né à Hem, le 18 juin 1865, sous l'inculpation de vagabondage, aucun mandat d'arrêt n'existant contre Deveuter, à propos des soupçons qui planent sur lui.

Car, c'est cet individu qui a tenu dans plusieurs cabarets d'Hem, la semaine dernière, des propos compromettants à propos de cette vieille et triste affaire du Bois de la Fontaine où le jeune Dubus a trouvé une mort odieuse.

Deveuter, qui était recherché depuis deux jours par le service de la sûreté, sur l'ordre de M. Marion, commissaire central, a été interrogé par M. Dequisne, commissaire, chef de la sûreté, dans l'après-midi de dimanche.

Il nie énergiquement être l'auteur de l'assassinat du jeune Dubus, de même qu'il ne reconnaît pas avoir tenu les propos qu'on lui impute. Il a reconnu qu'il se livrait à la boisson, et il n'a jamais été condamné que pour ce fait par simple police.

Il ne se rappelle plus où il était à l'époque du crime.

Il prétend que les gens d'Hem lui « en veulent » et qu'il ne trouve plus de travail dans cette commune parce qu'on le fait passer pour un socialiste-révolutionnaire et un anarchiste.

LANNOY

Marché du samedi 10 janvier 1903. — Beurre, 2 fr. 10 le kilog.; œufs, 2 fr. le quart.

TOURCOING

Les annonces et réclames sont reçues: 55, Rue de Roubaix

Statistique sanitaire de l'année 1902. — L'état-civil a enregistré pendant l'année écoulée 2.100 naissances, 1.347 décès et 648 mariages. L'excédent des naissances sur les décès a donc été de 753.

Quant aux causes de décès elles se répartissent comme suit :

Fièvre typhoïde, 5. — Grippe, 41. — Coqueluche, 8. — Variole, 8. — Rougeole, 25. Scarlatine, 2. — — choléra nostras 3. — autres maladies épidémiques 3. — Tuberculose des poumons, 180. — Tuberculose des méninges, 23. — Autres tuberculoses, 14. — Cancer et autres tumeurs malignes, 61. — Méningite simple, 20. — Congestion, hémorragie et ramollissement cérébral, 60. — Maladies organiques du cœur, 58. — Bronchite aiguë, 28. — Bronchite chronique, 49. — Pneumonie, 36. — Autres affections de l'appareil respiratoire, 190. — Diarrhée et entérite au-dessous de 2 ans, 187. — Cirrhose de foie 7. — Néphrite et maladie de Bright, 41. — Tumeurs non cancéreuses, 2. — Débilité congénitale et vices de conformation, 60. — Débilité sénile, 71. — Morts violentes (suicides exceptés), 37. — Suicides, 14. Variole, 5. — Affections de l'estomac (cancer excepté), 3. — Hernies, obstructions intestinales, 6. — Diphtérie et Croup, 5. — Autres maladies, 108. — Maladies inconnues et mal définies, 16. — Septicémie puerpérale, 6. — Autres accidents puerpéraux, 1.

On remarquera le nombre important de morts causées par les affections des voies respiratoires : 473 dont 180 pour la tuberculose pulmonaire.

Capotsiahre brûlé. — Dimanche, vers 3 heures après-midi, une voiture de place, appartenant à M. Mathieu Wirrlez, loueur, rue Louis Leloir, a renversé un candélabre au boulevard Gambetta, en face l'église Sacré-Cœur. Le service du gaz a fait immédiatement fermer le tuyau de gaz brisé.

Les arrivages aux halles de dimanche. — Huîtres 6.800, marée 170 k., fromages, 100 k., endives 870, artichauts 30, lapins 14.

Etat-Civil de Tourcoing

du 11 janvier

Naissances. — Gustave Bigotte, rue de Cronstadt, 21.

Décès. — Lefebvre Adèle, 71 a., pl. Thiers, 25.

MARCQ-EN-BARŒUL

Paroisse Saint-Vincent. — Lundi, à 8 h. 1/2, convoi et service pour Edouard Pennel. — A 9 heures, obit pour François Ghestem. — A 2 h. 1/2, convoi et saint d'ange pour Paul Grimbelle.

Mardi à 9 heures, convoi et service pour Léonard Goethals.

QUESNOY-SUR-DEULE

Par décret du 5 janvier 1903 nomment sous-officiers de pompiers : Capitaine, M. C. Pasquesoone; lieutenant, M. A. Lutz; sous-lieutenant, M. C. Lehoucq.

DUNKERQUE

Commencement d'incendie. — Hier après-midi, vers 3 heures, l'explosion d'un litre d'essence a provoqué un commencement d'incendie dans le magasin d'épicerie et de liquides tenu par Mme Bonnel, rue des Bassins.

Sans les secours apportés par M. Cléty, caporal aux sapeurs-pompiers, un grand sinistre eût éclaté. M. Cléty n'en est pas à son premier acte de dévouement.

Les dégâts sont peu importants.

Bains dunkerquois. — Cet établissement est fermé pour cause de réparations du dimanche 11 janvier au samedi 17, à 9 h. du matin.

Mouvement du port de Dunkerque

Entrées du 10 janvier

Sunderland, V. belge, Brugin, 616, Raffier, bral. Debaecker.

Londres, V. Campinas, 1767, cap. Liggeun, div. Chargeurs réunis.

Sortie du 10 janvier

Londres, V. ang. Sir-Robert-Peel, 926, Dodson, div. Debaecker.

Windsor, V. russe Katie, 965, cap. Russon, lège. Gondrand, cons.

Cardiff, V. ang. Dunlaine, 2462, c. Martin, lège. Duchatelet.

Hamburg, V. all. Dada, 2935, Lorenzen, lège. Alibert.

Newcastle, V. dan. Najades, 839, cap. Særen lège. Parisis.

ROSENDAEL. — Des maraudeurs ont pénétré, par effraction, dans la propriété de M. Auguste Vanmassenhove et ont dérobé quatre sacs, soit 200 kilos de pommes de terre.

Une enquête est ouverte par la gendarmerie.

MERCKEGHEM. — Le nommé Maurice Gaitt, âgé de 16 ans, est activement recherché pour vol d'un portemonnaie contenant 18 fr. commis au préjudice de son grand-mère âgée de 83 ans.

Cette dernière s'est décidée à porter plainte parce que ce n'est pas la première fois qu'elle est volée par son petit-fils.

DOUAI

La distribution solennelle des récompenses du concours agricole organisé par la Société d'Agriculture, sciences et Arts de Douai a eu lieu, hier à 9 h., dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville.

Après le discours de M. E. Boissonnet, président de la Société d'Agriculture, conseiller d'arrondissement, M. Vitrant, secrétaire-général, a donné lecture du palmarès.

On a remis aux lauréats leurs diplômes, prix et médailles.

L'éclat de la séance a été rehaussé par des morceaux exécutés par la musique des sapeurs-pompiers.

On a remarqué l'absence de M. le Sous-Préfet.

La politesse est une monnaie destinée à enrichir non celui qui la reçoit, mais celui qui la dépense. *Prosper de Barante.*

devait conduire Karl à sa barque de plaisance.

— Papa, disait-il de sa voix joyeuse, étiez-vous inquiet et veniez-vous à ma rencontre? Je me suis bien amusé chez Oto.

Le père arrêta sa marche rapide. Il ne répondait pas. Il portait la main à son cœur comme pour l'étouffer; mais l'amour paternel eut un instant de triomphe; et, dans un élan soudain, attirant Eric à lui, Karl l'éleva dans ses bras et l'embrassa passionnément.

— Ecoute, disait-il, écoute bien, mon petit Eric, obéis à tout ce que je vais te dire. Aime ta mère avec toute la force de ton cœur. Sois un enfant docile et soumis, juste, fidèle et vrai dans tes paroles, dans tes pensées, dans tes actions.

L'enfant, comme effrayé de ces suprêmes recommandations, données étrangement sur le chemin désert, s'attachait à son père de toute sa force et sentait confusément que quelque chose, qu'il ne pouvait ni deviner, ni comprendre, planait au-dessus de lui.

— Père, disait-il, pourquoi me parlez-vous ainsi? Où allez vous, petit père? Oh! emmenez-moi. Je veux aller avec vous, partout, partout, jusqu'au bout de la terre.

Et ses petites mains se serraient fortement au cou de l'explorateur. Très douloureusement, Karl parvint à les dénouer. Il reprit, répétant, pour la seconde fois, sa suprême recommandation :

— Aime ta mère, et si je ne revenais pas à Thauizen, quand tu seras grand, sois le protecteur de Minen et de Flora.

Il embrassait les joues du petit garçon, mouillées de ses propres larmes... des larmes qu'il n'avait pu retenir malgré son indomptable volonté. Puis il déposa à terre son fils tout tremblant encore, tout surpris, ne comprenant rien à ce départ.

Et, vivement, d'un pas intrépide, il s'éloigna dans la nuit commençante. Deux heures plus tard, il prenait le train qui, rapidement, lui fit traverser la Norvège; et, le lendemain, au soir, il était à Tromsø.

IV

Lorsque, vers minuit, Christiane, en robe de soie grise, et chargée de boîtes de dragées, qu'elle devait distribuer à ses enfants et à ses serviteurs, revint de la fête du baptême, elle s'arrêta, clouée par la surprise.

Que signifiaient ce désordre dans sa chambre, ces vêtements de Karl laissés sur un fauteuil, ces tiroirs ouverts? De la surprise, son visage mobile passait à l'effroi. Soudain son absolue confiance venait de faire place à une horrible angoisse. Et devinant la vérité, elle n'eut que ce mot sur les lèvres :

— Il est parti!

Follement, elle s'élança dans la bibliothèque de son mari. Un espoir lui restait. Peut-être, fatigué de ses écrasantes études, s'était-il allongé sur le lit de repos où, parfois, il s'endormait. Elle tourna le bouton de la porte et l'ouvrit. Le lit était vide, et la jeune femme ne fut pas longue à reconnaître tous les signes du départ certain.

Elle n'avait plus un doute, et elle fut comme prise de vertige.

Était-ce possible? Karl avait abusé de son absolue confiance. Il l'avait leurrée. Il l'avait envoyée à cette fête, et lui s'était enfui.